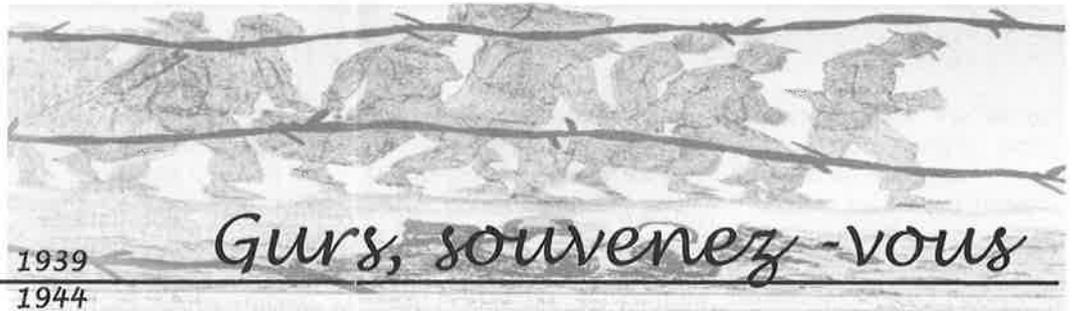


Avril

2003 - n° 90

Prix : 0,50 €



Dans ce numéro :

- 1 Edito
- 2-3 Actualité
- 3 Au rendez vous du souvenir
- 4 Les projets
Les visites
Nos peines
- 5-6 Éducation
- 7 Rencontres & conférences
- 7-9 Courrier
- 8-9 Débat
- 10 Témoignage
- 11 Relations internationales
Bibliographie
- 12 Nouveaux adhérents
Nous contacter
Assemblée générale
RDV: le film « Mots de Gurs ».

Sommaire :

Les messages du camp de Gurs.

Les maquis de l'impossible espoir.

Les chaises de Gurs.

Peut-on vraiment solder tous les comptes ?

Les comptes et le drapeau.

Joseph Ben Brith, je me souviens...

édito

FRANCE, ALLEMAGNE, ESPAGNE : les messages du camp de Gurs.

Plusieurs événements récents démontrent l'importance du site du camp de Gurs, liant son histoire à l'actualité.

25 avril 2002, les électeurs français découvrent avec stupéfaction la présence du leader de l'extrême-droite au deuxième tour de l'élection présidentielle. Un sursaut citoyen, jeunesse en tête, a lieu. Néanmoins, la leçon à tirer c'est l'incroyable dégradation du sentiment démocratique en France, dans le pays des Droits de l'Homme, dans celui de la Révolution de 1789 qui a proclamé que tous les êtres humains naissent libres et égaux. La nécessité de renforcer le sentiment démocratique a été ainsi démontrée. Pour tous en ce pays, pour les jeunes notamment, la démocratie coule de source et la république va de soi. Eh bien non ! Ce sont des conquêtes fondamentales qu'il faut vivifier sans cesse. Un message civique, de tolérance, de laïcité, doit être diffusé régulièrement. Il y a péril. Comme dans toute l'Europe d'ailleurs.

Le site du camp de Gurs peut jouer là un rôle puissant de démonstration. En ce lieu, l'extrême-droite a été au bout de ses raisonnements d'exclusion, d'intolérance, de racisme, d'antisémitisme. Si cela a

pu avoir lieu dans la « Douce France », c'est qu'entre 1940 et 1944, ce pays, par affaissements successifs, avait perdu sa vocation universelle et n'était plus une démocratie.

Janvier 2003, le Président Chirac et le Chancelier Schröder célèbrent le 40^{ème} anniversaire du Traité Européen de l'Elysée. Après la réconciliation et l'enthousiasme des débuts de

péens, le camp de Gurs est un site majeur. La terre de France y recueille 1072 tombes, civils juifs allemands, en grande majorité, combattants espagnols et Brigadistes de divers pays, notamment Pologne et Hongrie. Six convois en sont partis vers les camps de la mort : 4.000 hommes, femmes et enfants. De 1939 à 1944, plus de 60.000 internés ont connu ses barbelés.



l'Union Européenne, les deux pays ont ralenti leurs échanges culturels, les deux peuples finissant par s'ignorer. A l'heure de l'élargissement de l'Europe, de la crise mondiale face au terrorisme, l'union plus étroite de ces deux grands pays pionniers est une nécessité. Parmi les lieux symboliques des affrontements franco-allemands, des souffrances et des drames endurés par les Euro-

Du 3 au 6 février 2003 au centre culturel «Aténéo» de Madrid, a eu lieu un colloque sur les républicains espagnols exilés. Intitulé : «Espaces et protagonistes de l'exil», il était organisé, ainsi que l'exposition de septembre 2002, par la Fondation Pablo Iglesias présidée par l'ancien Premier Ministre Alfonso Guerra. En tant que Président de l'Amicale, j'ai encore eu l'honneur de



actualité

(Suite de la page 1)

représenter une partie de la diaspora républicaine. L'Espagne commence à connaître l'histoire des exilés, l'existence des grands camps où on les a concentrés : Argelès, Le Barcarès, St - Cyprien, Gurs. Par leurs actions dans la Résistance française, par leur combat dans les armées de la France Libre, par l'intégration digne de tous dans la société française, les républicains ont gagné le droit, après guerre, de reconstituer leurs partis politiques. Ils ont pu alors aider l'opposition intérieure au franquisme, la soutenir et former des cadres. Lorsque la "transition" est enfin venue, ceux-ci étaient aptes à prendre leurs responsabilités devant le pays et l'histoire. Alfonso Guerra était parmi eux.

Ainsi, les mal-aimés de 1939, les parias "rouges",

ont-ils, dès leur internement derrière des barbelés, commencé à oeuvrer pour le rétablissement de la démocratie. En Europe de l'Ouest, cela fut effectif en 1945, grâce à la victoire des Alliés. En Espagne, il fallut attendre la mort du dictateur et le mûrissement de la société. S'il est un lieu qui symbolise au mieux toute cette histoire, c'est bien le camp de Gurs. Ici elle va de Guernica à Auschwitz, hélas ; mais aussi à la constitution démocratique espagnole de 1978.

Février 2003. La nécessité d'une loi sanctionnant plus durement les actes antisémites s'est fait sentir devant les dérives de plus en plus « banales » et graves. Le glissement de la société vers la xénophobie, le racisme en général est évident. Les camps d'internement ont montré que cela menait à l'assassinat légal.

Celui de Gurs fut le plus grand « centre d'accueil » en France.

Cette conjonction de faits montre que le projet de l'Amicale du camp de Gurs d'aménager le site, d'y créer un lieu d'où émanera en permanence un message citoyen est un impératif : c'est un lieu civique mais aussi de renforcement du sentiment européen qu'il faut créer. L'Allemagne, l'Espagne ont vocation à venir connaître ce camp où une partie de leur histoire, douloureuse certes, s'est déroulée.

Le dossier est prêt. Nous l'envoyons. Serons-nous entendus ?

Emile Vallés



LES MAQUIS DE L'IMPOSSIBLE ESPOIR :

Jean Ortiz et Dominique Gautier continuent de défricher l'histoire enterrée de l'Espagne.

Le film **GUERRILLEROS** qui retraçait, il a quelques années, la lutte en Béarn des combattants républicains espagnols qui organisèrent les premiers maquis de résistance aux nazis, et qui évoquait le combat de certains de nos adhérents, tout particulièrement Francisco GUZMAN. L'équipe Jean Ortiz Dominique Gautier vient de sortir un nouveau film consacré aux combattants indomptables : **LES MAQUIS DE L'IMPOSSIBLE ESPOIR.**

Cet impossible espoir est celui des militants qui avaient résisté aux factieux et à leurs alliés nazis et fascistes en 1936, avaient été

vaincus, malgré une lutte héroïque et l'aide des internationaux, avaient franchi la frontière avec la France avec beaucoup de difficultés, avaient quitté les camps d'internement où ils avaient été enfermés, avaient organisé des maquis et la résistance contre les nazis, victorieusement. En 1945, à la libération de la plupart des pays d'Europe, ils avaient espéré achever leur lutte antifasciste avec l'aide des Alliés en chassant Franco. Mais la politique de contention du communisme avait conduit les vainqueurs à l'Ouest à siffler la fin de la mi-temps et à imposer

aux vainqueurs de l'Est de s'arrêter aux portes de la Grèce.

Tous n'acceptaient cependant pas cette décision et, pour ce qui concerne l'Espagne, certains combattants républicains décidaient de repartir au combat pour chasser Franco. C'est l'histoire de cette lutte en Cantabrie, que les Pics de l'Europe articulent avec les Asturies révolutionnaires, et plus particulièrement l'histoire de la Brigade Ceferino Machado et celle de la brigade Pasionara, que raconte le film autour du souvenir de deux héros : JUANIN et BEDOYA,

On peut acheter la cassette du film (qui passera probablement à la télévision dans les prochains mois), pour 18,30 €

*au
CREAV-Atlantique,
8, rue Paul Bert
64000 PAU,*

tél. : 05 59 90 34 90



(Suite de la page 2)

et grâce au témoignage de deux survivants : Felipe Mataranz « el Lobo »; et Jesús de Cos. Cette lutte, de plus en plus désespérée, ne s'acheva qu'en 1957.

Ce qui est paradoxalement remarquable, c'est que cette nouvelle tragédie objectivement pessimiste suscite un intérêt passionné chez un nombreux public majoritairement jeune. Il semble que cet impossible espoir, tenu entre les poings, la rage et le cœur des protagonistes du film, exprimé par le lyrisme militant des auteurs, redonne espoir et chair aux valeurs

qui répondent aux attentes de la jeunesse : anti-fascisme, lutte pour la liberté, pour l'égalité et pour la fraternité.

Plus de 500 personnes en deux soirées à l'université de Pau, au cinéma le Méliès qui a dû refuser de nombreux spectateurs. L'intérêt pour cette époque délibérément occultée par l'histoire officielle espagnole est très grand.

Au delà des réactions exposées plus haut, ce film a suscité des émotions intenses chez nos vieux camarades profondément touchés de voir leurs luttes légitimées et racontées, les

valeurs de leur vie et de leur destin parfois amer données en exemple.

Enfin, ce travail historique rigoureux a l'avantage de sortir de l'oubli et des fosses communes tout un pan de l'histoire hémiplogique de l'Espagne. Il rejoint toute une série de travaux faits en Espagne même. Le but de tout cela est de guérir l'Espagne de son histoire et de lui permettre d'épanouir sa démocratie en renouant le lien rompu en juillet 36.

Jean-Jacques Le Masson

Hommage aux libérateurs de l'Ariège

« Prayols »(1), nous informe qu'une cérémonie à laquelle assistaient 150 personnes a eu lieu le 26 octobre 2002, au Col de Py dans la commune de L'Herm pour procéder à l'inauguration d'une plaque commémorative célébrant les actions et les sacrifices des Guérilleros de la 3^{ème} Brigade.

Aux places d'honneur, se trouvaient Madame Libertat RIOS veuve du premier chef des Guérilleros, assassiné par les nazis, José RAMOS et Fernando VILLAJO, anciens guérilleros, et José-Antonio

ALONSO (2) Président de la Confédération Nationale de Guérilleros et Résistants Espagnols et F.F.I .

José-Antonio ALONSO a prononcé un discours empreint de modestie et d'humanisme d'amour pour l'Espagne, «la patrie de naissance», d'amour pour la France, «la patrie d'adoption» et d'amour pour l'Ariège, «la patrie de cœur».

Parmi les autres personnalités présentes se trouvaient M. le Consul d'Espagne à Perpignan, M. SOUBELLET, Préfet de L'Ariège, le

Général ROQUEJOFFRE et de nombreux élus.

(1)-Organe de la Confédération Nationale de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I . 1 Impasse des Hérons - 31400 TOULOUSE.

(2)Le légendaire Commandant ROBERT, chef d'état-major de la 3^{ème} Brigade qui a libéré Pamiers, Varilhès, Foix et St-Girons.

au rendez-vous du souvenir

Les chaises de Gurs.



Hortensia, Carlos et José Martinez Cobo ont remis à l'Amicale, 2 chaises afin d'enrichir le futur musée de Gurs. Ils en racontent histoire :

« Les chaises ont été fabriquées par un réfugié espa-

gnol en 1941 ou 1942, et offertes à Elsbeth Kasser, alors infirmière de la Croix Rouge Suisse - Secours aux enfants, dans le camp.

M^{lle} Kasser s'était liée d'amitié avec nos parents, qui travaillaient aussi à la Croix Rouge. Quand elle est ren-

trée en Suisse, elle leur a laissé les chaises, en souvenir...

Nous pensons que leur place est au camp de Gurs. »



Le don de Mme Rosine Charle Tejedor

Notre collecte s'est enrichie grâce à Madame Rosine CHARLE-TEJEDOR qui nous a offert divers documents recueillis par son père Andrés TEJEDOR, chef de l'îlot C. Ces derniers viendront enrichir le futur musée du camp.

L'amicale se propose de publier les dessins dans ses prochaines « lettres d'informations » et remercie chaleureusement, Madame Rosine CHARLE-TEJEDOR, pour ce don précieux.



Artistes du
Camp de Gurs

A ce propos nous rappelons que tous document manuscrits, dessins, témoignages et objets divers ayant un rapport avec l'histoire du camp, sont les bienvenus. Ces objets peuvent être restitués, après photographie, si besoin.

les projets de l'amicale

Alain ROUSSET à GURS

Le Président de la région Aquitaine s'est récemment rendu à Gurs afin d'étudier avec toutes les parties prenantes, l'état d'avancement du projet d'aménagement du site. (Se reporter à l'article de Claude Laharie dans

notre bulletin N° 89). Reçu par les élus locaux, les représentants de l'état, et ceux de l'amicale, M. Rousset s'est montré très vivement intéressé à la mise en valeur de ce lieu de mémoire, et à confirmé l'enga-

gement de la région pour la réalisation de ce projet. La prise de position de M. Rousset est venue conforter la confiance des initiateurs du projet, qui voient enfin leurs espoirs en passe d'être réalisés.

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

Enfin à l'écran les témoignages de rescapés du camp



VENDREDI 16 MAI 2003 A 20 HEURES 30

Cinéma Le Méliès - 6, rue Bargoin - Pau

Présentation du film témoignage, réalisé par Jean-Jacques Mauroy pour l'Amicale.

« Mots de Gurs » de la guerre d'Espagne à la Shoah.

visites du camp

Le 11 décembre 2002, les comédiens de la Compagnie Pierre Debauche, ont visités le camp avant la représentation de leur spectacle évoquant le thème de la résistance en Aquitaine : « Ils avaient 20 ans ».

nos peines

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès de Pepita Redin, épouse de Julian Castejon, ancien interné du camp de Gurs et membre du maquis de Buziet. Que Victoria et Jose trouvent, ici, l'expression de notre amitié et nos plus sincères condoléances.



éducation : les jeunes et le camp

La commission « Education » de l'Amicale remercie les enseignants ou autres personnes qui lui transmettent des informations sur le travail réalisé par des scolaires, suite à des rencontres, des visites du site du camp. Elle s'efforcera, dans la limite de l'espace disponible dans cette « Lettre d'information », de les évoquer. Deux contributions sont, ici, présentées.

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons découvert le remarquable CD-Rom réalisé par les élèves de l'option technologie du Collège des Cordeliers d'Oloron. Ce travail a été réalisé, l'an passé, à la suite de la visite du site du camp par ces collégiens. Bravo à eux et un grand merci à leur professeur Dany Delagoutte.

Deux classes de troisième du Collège Clermont de Pau, se sont rendues,

début décembre 2002, sur le site de camp. Deux élèves racontent :

« Le mardi 3 Décembre 2002, nous nous sommes rendus, accompagnés de M. Lom, au camp de Gurs. Une fois là-bas, nous avons fait la connaissance de notre guide : Mme Extramiana.

Sous la pluie et dans le froid, nous avons commencé notre visite par le panneau sur lequel sont inscrits le nombre et la nationalité des internés et des décédés. Ensuite, nous nous sommes dirigés vers l'allée principale où, près d'un poste de garde, Mme Extramiana nous a expliqué l'histoire du camp que, malheureusement, peu de Français connaissent.

En parcourant l'allée, nous avons eu une petite idée des conditions de vie dans lesquelles vivaient les internés, des conditions extrêmement difficiles. Au milieu de l'allée, Mme Extramiana nous fit remarquer

que sur notre gauche se trouvait l'emplacement d'un îlot de représailles (le mitard). Même s'il reste peu de choses de ce camp, nous ressentions une émotion en imaginant la dure vie de ces hommes, femmes et enfants.

Nous nous sommes rendus au cimetière et nous avons été consternés par le nombre de tombes et par l'âge des personnes qui avaient séjourné dans ce camp. Ce sentiment fut accentué par notre marche le long des rails, mémorial qui symbolise la déportation des internés de Gurs vers des camps de concentration.

Cette visite nous a permis de découvrir une histoire encore trop peu connue de notre région et la journée s'est poursuivie par la rencontre avec M. Zanardi, déporté. »

Marine LEREBOURS
et Julie TAUPIAC



Résistant et déporté à quinze ans

André ZANARDI avait 15 ans lorsqu'il fut arrêté en décembre 1943, sur dénonciation, pour son appartenance à l'Armée Secrète. Longuement torturé, puis envoyé au camp de COMPIEGNE, (un léger répit avant l'indicible) il fut finalement déporté au camp d'AUSCHWITZ-BIRKENAU, au terme d'un voyage de cauchemar dans un des tristement célèbres wagons plombés.

Il a survécu, et aujourd'hui il témoigne en rencontrant des jeunes à qui il transmet cette mémoire si tragique et si précieuse.

L'Amicale est fière de compter André Zanardi au nombre de ses adhérents.

INTERNET

Notre site internet

www.campgurs.com

Donnez-nous votre avis.

« Au camp de Gurs, baraque 4. Hopla ! Nous vivons là ! »
Ce témoignage écrit par Béatrice Maillé est extrait de ses mémoires rédigées pour ses petits enfants : « L'histoire pour Joanna » sera publié dans le prochain numéro.



éducation : les jeunes et le camp

Les visites scolaires sur le site du camp

Plusieurs visites d'élèves d'écoles, de collèges et de lycées dont les enseignants ont participé au stage organisé l'année dernière par l'Amicale en collaboration avec l'Inspection Académique des Pyrénées-Atlantiques, ont été organisées sur le site du camp.

Le 9 septembre, une trentaine d'élèves du Collège St-Joseph d'Ustaritz avec leur professeur Mr Médoc.

Le 19 novembre, des classes de BEP charpente et constructeurs topographes du Lycée Professionnel de Gélós se sont rendues sur le site avec des enseignants : MM. Faux, Camot et Le Masson, en compagnie de Rainer J. Jehle, peintre d'origine allemande qui travaille sur le thème du camp et qui est à l'origine du symposium dont les premières manifestations ont eu lieu à Oloron il y a quelques années. Il s'agissait ici de réaliser deux "performances" artistiques, conçues et élaborées avec des élèves et des professeurs du lycée dans le cadre de leur projet éducatif pluriannuel relatif à Gurs.

La plus importante de ces performances est de tracer dans l'espace de la forêt une silhouette de baraque grandeur nature en cordes bleues, à l'emplacement d'un îlot. Il faut souligner à cette occasion la collaboration active et amicale de M. Gaston Faurie, maire de Dognen, et des services des eaux et forêts qui ont défriché soigneusement la parcelle où les élèves ont travaillé. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

La seconde consiste en une charpente en bois, posée à même le sol de la forêt, et symbolisant l'arrivée des internés dans un univers dur et boueux, puis leur départ, pour un autre camp, la liberté, la mort, ou une "destination inconnue".

Les 29 novembre et 5 décembre, le Collège d'Arudy a envoyé des élèves de classes de troisième et de sixième, sur le site du camp. Les professeurs organisatrices de ces sorties pédagogiques, Mmes Embun et Shneider, étaient accompagnées par nos amies de *Destination Patrimoine*, Nathalie Torrèjon et Corinne Francillon, pour les classes de troisième avec lesquelles ces deux dernières font un travail plus spécifique. Les élèves sont passés par la Maison du Patrimoine d'Oloron Ste Marie, pour visiter plus particulièrement l'exposition consacrée au camp. Puis ils se sont rendus sur le site qu'ils ont visité attentivement. Les classes de troisième ont mis en pratique les procédures de découverte élaborées auparavant au collège avec *Destination Patrimoine* et les enseignantes.

Le 10 décembre une trentaine d'élèves du Lycée A. Malraux de Biarritz, sous la conduite de leurs professeurs d'histoire et d'espagnol M. Carray et Mme Lejeune, se sont rendus sur le site le matin, avant de terminer la journée, à Orthez, où ils ont assisté, avec des élèves d'autres établissements scolaires, à une représentation théâtrale « Ils avaient 20 ans », de la Compagnie Pierre Debauche.

Le 12 décembre, les élèves du cycle 3 de l'École de Carresse, accompagnés de leur institutrice Sandrine Lendre, ont découvert le site du camp. Le scénario de leur film est écrit. Le tournage ne serait tardé.

Le 14 janvier 2003, 28 élèves du Collège St Joseph d'Ustaritz avec leur professeur Mr Médoc.

Le 30 janvier, 24 élèves et 2 professeurs du Lycée agricole de Mauléon.

Le 4 février, 18 élèves et 2 adultes du Collège de Mauléon.

Le 7 mars, 17 élèves de terminale du Lycée Agricole Jean Errecart de Saint-Palais, au Pays Basque, ont découvert le site du camp et posé beaucoup de questions. Leurs professeurs, Mmes Bellau et Elissalde, comptent réaliser et présenter au lycée une exposition relatant cette visite.

Le même jour, dans l'après midi, c'est une enseignante, Melle Sophie Bordron, qui s'est rendu sur le site. Elle exerce à Brens, dans le Tarn, où était situé un camp de femmes qui fut transféré à Gurs, en juin 1944. Cette enseignante compte réaliser un montage vidéo à l'intention de ses élèves.

Mardi 25 mars 2003, les enseignants d'une classe de l'École de Saint Dos, assistés de *Destination Patrimoine*, ont accompagné leurs élèves à Gurs.





rencontres et conférences



Claude Laharie et
Denis Peschanski,
lors de la conférence.

Le Salon du Livre de Pau (23-24 novembre 2002) a permis de mettre en valeur une des publications importantes de l'année 2002, dont il a déjà été question dans ces colonnes, l'ouvrage de Denis Peschanski, *La France des Camps*. L'auteur, ayant accepté l'invitation de l'Amicale, a participé à une conférence animée par Claude Laharie et a répondu aux questions de la salle. Cette soirée-débat fut un des moments majeurs du Salon, auquel nous participons pour la 2^{ème} année consécutive. Il a ensuite accompagné Claude Laharie et Jean-Jacques Mauroy à Gurs pour le tournage de deux séquences du film *Les Mots de Gurs*.

L'Institut culturel inter-âges de Pau a organisé, le 16 janvier 2003, une conférence débat avec Claude Laharie et Mlle Eva Läugt sur le thème : « Faut-il se souvenir du camp de Gurs ? ». Cette rencontre autour d'un historien et d'une ancienne infirmière du camp, a permis de proposer une double approche du sujet, à la fois théorique et vécue. Elle a vivement intéressé l'auditoire et suscité de nombreuses questions.

Evidemment, chacun a convenu qu'il faut se souvenir du camp de Gurs. Plus qu'un devoir, c'est une nécessité humaniste et un travail citoyen.

1940 : Les Pyrénées, ultime frontière...

A l'initiative de l'Association Carl Einstein-François Mazou, combattants de la liberté, a été réalisée par la Bibliothèque Intercommunale de PAU, avec le concours de la Ville de PAU et du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, une exposition qui rend hommage à trois écrivains allemands aux destins étrangement semblables : Carl EINSTEIN, Walter BENJAMIN, Wilhelm FRIEDMANN. Tous trois juifs, proscrits, fugitifs, exilés, chassés de leur pays après la prise du pouvoir par Hitler, ont choisi de se donner la mort pour ne pas tomber aux mains des nazis...

Carl Einstein, historien de l'Art, s'est engagé aux côtés des anarchistes dans la colonne Durutti et la 26^{ème} Division sur les fronts d'Aragon, de Castille et de Catalogne. Réfugié en France à la fin de la guerre civile, désespéré, il se suicide en se jetant dans le Gave à Bétharram, le 1^{er} juillet 1940...

Walter Benjamin, auteur de nombreux essais sur l'Art, traqué par la Gestapo, pris en charge par le réseau de passeurs de Lisa Fittko, franchit clandestinement la frontière entre Banyuls et Port-Bou en septembre 1940. Menacé de reconduite à la frontière, il se donne la mort par empoisonnement...

Wilhelm Friedmann, professeur d'Université à Leipzig, francophile obstiné, s'est réfugié en vallée d'Aspe avec sa famille. Il prend contact avec la Résistance, est arrêté en gare de Bedous le 16 décembre 1942. Il se donne la mort pour protéger sa femme et sa fille. Il est enterré à Osse-en-Aspe.

L'exposition, présentée jusqu'au 21 avril, rend compte de la richesse de leurs œuvres et de l'exemplarité de leurs engagements. Elle a été inaugurée en présence de Madame Cohn, fille de Wilhelm Friedmann, qui était collégienne à PAU pendant la guerre.

Le lendemain, vendredi 14 mars, s'est tenu à l'amphithéâtre de la Présidence de l'Université de Pau un colloque rassemblant les meilleurs spécialistes de ces écrivains dont la vie s'est achevée sur cette frontière. Ce colloque a été couronné par la projection du film du réalisateur catalan Manuel CUSSO-FERRER, « L'ultima frontera » qui retrace le passage de Walter Benjamin à travers les Albères.



Animation autour du stand de
l'Amicale.



courrier

Jean Luc Poueyto, de Pau, nous signale qu'il prépare un film documentaire, avec l'INSTEP d'Aquitaine, sur les Tsiganes internés par Vichy. Rappelons que le camp de Gurs a enfermé des réfugiés tziganes à deux moments de son histoire, pendant l'été 1940 et en 1944. Souhaitons que ce film puisse enfin compléter cet aspect trop méconnu de l'histoire de Vichy.

J.F. AMBLARD

Roger Radot, de Fouard, est l'un de nos plus anciens adhérents. Il nous adresse les lignes suivantes. « J'ai maintenant 84 ans et 64 ans après mon arrestation (27 août 1939) pour distribution d'un tract du P.C.F, j'ai été condamné à deux ans de prison, dont 9 mois passés à la Santé, seul, dans une cellule sans eau, un trou de W.C. dans un coin, etc. puis, le transfert à Gurs dans des vieux bus de Nancy. Puis Gurs. Alors, je n'oublie pas. Je n'oublierai jamais. Mon souvenir, je ne cesse de le faire partager pour tout mettre en œuvre pour que cela ne se renouvelle pas... Très fraternellement. »



débats

Peut-on vraiment soldier tous les comptes ?

Notre vieux camarade Francisco Guzmán racontait ce souvenir de jeunesse : lorsque la République eut gagné les élections, son père l'emmena sur la place de Valencia où le peuple fêtait cette victoire. Ce qu'il entendit d'abord, avant même l'hymne de Riego, c'est qu'on jouait la Marseillaise. Le peuple espagnol faisait, à Valencia comme dans beaucoup d'autres endroits du monde où la liberté s'ébroue, l'hommage et le lien avec notre grande Révolution.

C'est ce souvenir, que je me suis désormais approprié, et peut-être aussi le rapport entre le Bourbon d'alors et le Bourbon d'aujourd'hui à Madrid, qui me font tiquer devant la photo de Sa Majesté en première page du bulletin de l'Amicale.

Et encore, serais-je le seul à tiquer, sans doute aurais-je tiqué silencieusement : j'ai beaucoup d'amitié et d'admiration devant tout le travail que fait notre président pour développer l'Amicale, et je comprends qu'Emile soit fier d'avoir participé à une importante manifestation de reconnaissance de la légitimité de la lutte des Républicains par l'État espagnol. La présence du chef de l'Etat donnait à cette manifestation une solennité particulière.

Oui, mais c'est le Roi.

J'ai essayé de comprendre le sens de l'émotion ou de l'indignation qui a saisi plusieurs de nos vieux camarades. Les plis du drapeau de la République flottent encore dans les souvenirs et le cœur de tous ces camarades. Ils se souviennent que ceux qu'on méprisait, exploitait; tuait, tuait à nouveau en organisant un lourd et sanglant silence de plus de soixante ans, c'est la «racaille rouge», mais tout autant les gueux insolents qui avaient osé voter la République.

Alors que des efforts soient faits, que le Bourbon de Madrid ait su faire oublier qu'il a été installé par Franco, qu'on cesse, (au bout de soixante ans !), d'insulter officiellement les guérilleros, qu'on installe une plaque en souvenir de Riego sur une place de Madrid ; etc..., bref, que des signes positifs soient donnés, d'accord. Il faut le prendre en compte.

Mais pas solder les comptes.

Tous ceux qui subissent encore dans des villes, les statues de Franco et des siens, les plaques de rues de couleur brune (ou azul) ; tous ceux qui se sont battus pour défendre légitimement leur pays et qui n'ont aucune pension (je parle de ceux qui sont vivants, pas de ceux dont on recherche les ossements à la périphérie des villes et des villages), tous ceux qui ont dû émigrer (et qui, par exemple, ont organisé des maquis français après avoir été vaincus par les fascistes espagnols, et ont participé à la libération de notre pays), tous ceux qui ont été spoliés, rayés, anéantis ; tous ceux-là et bien d'autres arrivent-ils à concevoir que les comptes sont soldés ? Je ne le crois pas.

L'Amicale est aussi le reflet de cette Espagne-là, et on ne peut le négliger.

Alors faut-il éternellement ressasser, éternellement haïr et reprocher ? Bien sûr que non.

« La guerre est finie », disait Émile, après Semprun et Resnais. La guerre, oui, probablement et tant mieux. Mais ce que voulaient exprimer Resnais et Semprun, c'est qu'une forme de combat avait cessé de pouvoir, de devoir exister. Les idéaux des Républicains, ceux de 1789 comme ceux de 1936 en Espagne, demeurent. Que le roi d'Espagne ne méprise plus ces idéaux, c'est très bien. Mais les raisons-mêmes de notre existence comme Amicale, les intentions de ses fondateurs, tout cela ne peut pas nous permettre de jeter le voile pudique de l'oubli et du pardon sur les souffrances encore vives de nos camarades et sur la réalité de la couleur du drapeau dans lequel Franco a bercé le roi.

Jean-Jacques Le Masson.



Les comptes et le drapeau.

L'article de notre ami J.-J. Le Masson a fait plaisir à toute la mouvance espagnole du bureau de l'Amicale. Sa teneur montre qu'il se sent complètement solidaire de ce qui nous motive tous, l'hommage à rendre aux combattants de la Guerre d'Espagne.

Pour répondre à son texte :

On ne solde jamais les comptes de sang. La Guerre civile a été sans pitié, dans les deux camps. Les exilés ont été jetés aux quatre vents. La Deuxième Guerre Mondiale ne les a pas épargnés. Les républicains restés en Espagne ont subi une féroce répression et un ostracisme qui ont duré quarante ans. Chaque famille, souvent écartelée entre les deux Espagnes, garde encore aujourd'hui son deuil. Car le soulèvement militaire de juillet 1936 fut aussi le début d'une guerre civile. Une partie du peuple a suivi Franco. A sa mort, en 1975, le régime était bien en place et la démocratie bien improbable. Oui mais c'est le Roi, qui a imposé la voie vers l'état de droit à la stupéfaction de tout l'appareil franquiste et à la surprise du peuple.

Oui c'est un Bourbon. Oui il a été élevé dans le sérail franquiste. Mais, à peine intronisé, il a clairement indiqué son choix. Et un certain 23 février, il a encore stoppé net les derniers soubresauts fascistes.

Quant au drapeau, les bandes rouge et or sont celles de l'Espagne séculaire. Franco y avait ajouté les sigles, sinistres pour nous, de la Phalange. Le drapeau actuel garde les couleurs traditionnelles, en y ajoutant les symboles de la Constitution de 1978, celle de la monarchie constitutionnelle qui prend ainsi le relais de celle de 1931, la républicaine. Car l'important c'est la démocratie, quel qu'en soit l'habillement. Le peuple espagnol ne s'y est pas trompé.

Il est évident que toute personne sensée ne peut que désirer la république (la volonté du peuple) à la place d'une monarchie qui est sujette aux aléas génétiques d'une dynastie.

Devant l'Histoire, le Roi Juan Carlos est celui qui a instauré la démocratie en Espagne. C'est au peuple espagnol de décider de l'avenir.

Maintenant que les Cortés ont condamné le putsch du 18 juillet 1936, que la société espagnole rend hommage aux exilés républicains, que des voix s'élèvent pour reconnaître le combat politique des guérilleros de l'intérieur, la présence du drapeau de l'Espagne démocratique auprès du drapeau républicain lors des cérémonies du camp de Gurs semble une façon d'officialiser la réconciliation nationale, déjà faite en réalité.

Cette décision a été prise après consultation de vétérans de la guerre et de la Retirada, derniers de cette génération qui a écrit l'histoire avec son sang. Ils ont approuvé cette action. Eux seuls devaient décider.

Jean-Jacques, encore merci d'avoir lancé ce débat d'idées. Encore une fois, l'Amicale est au cœur de l'actualité.

Émile Vallés



Denise Hirsch, de Marly-le-Roy, est une de plus anciennes adhérentes. Dans la lettre de vœux qu'elle nous adresse, elle rappelle ce que furent pour elle, ses années de guerre.

« J'ai été internée au camp de Gurs parce que je suis juive. Nous venions des camps de Nexon et de Rivesaltes avec, au départ, mon père Armand Diduik. Il s'était échappé de Rivesaltes pour essayer de trouver un moyen de nous sauver, ma mère Bina, ma sœur Jeannette, ainsi que mon petit frère Jacques, âgé de quelques mois. Mon père a réussi à nous faire libérer du camp de Gurs le 15 juillet 1943, grâce à un certificat d'hébergement en Dordogne, car ma sœur et moi étions de nationalité française. Mon père était caché, mais il a été déporté en Allemagne en 1944. Par bonheur, après la Libération, la famille s'est retrouvée à Paris... »

Madame Renée Karl, de Villeurbanne, ancienne internée, dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, nous adresse la lettre suivante. « *Moi aussi, hélas, je suis « venue » à Gurs le 25 octobre 1940 avec les Juifs du Bade-Wurtemberg. J'y suis restée jusqu'en mars 1941, à l'îlot M. Il y avait énormément de boue. Ensuite, on m'a transférée à Rivesaltes où je suis restée jusqu'en juin 1942. Pour mon 21^{ème} anniversaire, je suis arrivée à Lyon (10 janvier 1944), où je suis restée jusqu'à ce jour. Je me suis plusieurs fois rendue à Gurs depuis, pour l'inauguration de la plaque des Espagnols, en 1981, pour le congrès de la FNDIRP, en 1994, etc.(...) Dieu m'a permis de fêter mes 80 ans, le 10 janvier dernier.(...) Je formule mes vœux les plus chers pour que mes petits enfants, Mélanie (27 ans) et Benjamin (22ans) de ma fille Roselie et le petit Samuel (6 ans) de mon fils Albert, ne voient plus jamais cela. Notamment leurs grands parents. Ainsi mon mari était un rescapé de Dachau en 1938 et d'Auschwitz, en 1944, hélas il est décédé il y a 22 ans. Merci pour tout votre travail. »*

Mille mercis pour votre aide, Mme Karl, elle nous est chère et précieuse.



témoignage

Le témoignage de Joseph Ben Brith (alias Manfred Maurice BUNDHEIM lorsqu'il habitait l'Europe) sur Gurs en 1941-1942, nous écrit de Hibat Zion (Israël).

L'Amicale a reçu, par l'intermédiaire de Mlle Eva Laügt qui fut infirmière au camp de Gurs, une lettre de Manfred Maurice BUNDHEIM, né à Hambourg en février 1925 et interné à Gurs du printemps 1941 au mois de juillet 1942. Il avait 16 ans à son arrivée au camp. Nous extrayons de cette longue et très intéressante lettre, écrite à Hibat Zion (Israël) en novembre 2002, les passages suivants, qui se rapportent précisément à la vie au camp. Manfred Maurice BUNDHEIM raconte également dans son récit comment il est arrivé, en octobre 1944, en Palestine, dans un kibboutz de la vallée de Beit-Shean où il était berger, puis sa vie sous le nom de Joseph BEN BRITH.

Texte choisi et mis en forme par Jean-Jacques Le Masson)

« Nous sommes venus de Belgique, ma mère, mon jeune frère de 15 ans et ma sœur Thirza qui avait 13 ans et les cheveux noirs, et avons été internés à Gurs en mai 1941. Nous y avons retrouvé mon père. On ne nous a pas immunisés contre le typhus comme on l'avait fait aux Juifs du Palatinat et de Baden Baden internés en 1940. Nous sommes tombés malades en même temps, mais nous ne le savions pas, car nous étions séparés, les femmes dans leurs îlots, les hommes dans d'autres. La vie de famille était impossible ! nous étions affaiblis à cause de la nourriture insuffisante, des puces et des punaises qui vivaient sur les nombreux rats qui pullulaient sous et dans les baraques des îlots. Ils nous ont transmis cette maladie qu'on appelle le paratyphus.

Je me souviens des diverses personnes qui m'ont soigné à l'hôpital central du camp de Gurs : le docteur Cuvigny, qui me faisait alors très peur, mais qui m'a certainement sauvé la vie, le docteur Pujol, qui était un Espagnol interné, la jeune infirmière blonde Andrée Lemaître ; vous, Mlle Laügt. Je me sens très ému et bouleversé quand je regarde votre photo, car je comprends maintenant pourquoi j'ai ressenti une sympathie spéciale pour une de mes secrétaires lorsque je travaillais au centre de méthodes d'instruction moderne que j'ai réalisé à Hadéra en Israël. Je constate maintenant, grâce à vos photos, qu'elle vous ressemblait beaucoup, et que votre visage, fixé dans mon subconscient, m'a conduit à faire du bien à cette jeune femme : vous m'aviez fait du bien dans ma jeunesse, et je le fis plus tard à une jeune femme, inconsciemment, parce qu'elle vous ressemblait.

Hélas, mes jambes n'étaient constituées que d'os. J'étais si faible, et j'étais gêné d'être vu de vous, les belles sœurs jeunes !

Je me souviens du docteur Barrach qui me soignait pour une pneumonie bilatérale et me faisait injecter du calcium, ce qui était difficile tant mes veines étaient difficiles à atteindre sur mes bras décharnés.

Je me souviens également de l'infirmier Jean (peut-être Juan ?) qui me soignait si amicalement. Il me disait qu'il était médecin de l'Armée française ou de la Légion des étrangers en Afrique du Nord. Il avait le type latino-espagnol, les cheveux noirs pompadés de brillantine, une mince moustache. Il était coquet et faisait la cour aux sœurs. C'était un jeune homme charmant qui entraînait dans la salle en sifflant des mélodies andalouses et en dansant des petits pas de tango ou d'autres danses.

Je ne pense pas qu'il était Juif, peut-être marxiste ou catholique ? Un matin, il était furieux quand il a fait le tour des malades avec son équipe et qu'il m'a trouvé au lit en train de faire mes prières juives avec mes phylactères autour du bras gauche et de la tête. J'étais en effet très pieux (je le suis toujours). C'est mon père qui m'avait fait parvenir ces objets de culte juif depuis l'îlot D. Je trouvais en eux et en la prière du renforcement pour mon âme, ce que comprenaient bien Jean et le docteur Jacquaud qui savait toujours me montrer sa sympathie quand il passait près de mon lit.

Mon père était un des quatre internés, déportés de Bruxelles dès le début de la guerre des Allemands contre la Belgique et la France, qui organisaient à Gurs la cuisine de l'îlot D pour les hommes juifs qui persistaient à manger cachère, c'est-à-dire les articles de consommation préparés selon le rite juif, ce qui était autorisé par l'administration du camp. Cela lui permettait d'avoir des relations et il pouvait aller dans le camp pour servir les Juifs religieux un peu partout. Il y avait dans la cuisine de l'îlot D une grande casserole militaire séparée où on ne mélangeait jamais les éléments de viande aux soupes de végétaux. C'est un interné juif allemand de Munich, Gottfried Ehrentreu, qui était le cuisinier qui préparait la cuisine cachère pour ceux qui voulaient persister à manger selon les rites juifs. Mon père Ernst BUDHEIM, d'Altona-Hambourg, était l'organisateur autorisé. Monsieur Ehrentreu est mort à Auschwitz en août 1942. Mon père est mort à Maïdanek en mars 1943.

Le rabbin Léo Ansbacher, de Francfort sur le Main, qui était rabbin à Bruxelles dès 1934, était à Gurs le rabbin des internés juifs. Son frère Max s'occupait du service social intérieur du camp, aidé par Monsieur Siegfried Rotschild. Tous ces Juifs, hommes de confiance, actifs au camp et reconnus par l'administration civile du camp, avaient été internés dès les 10 et 11 mai 1940 à Bruxelles, puis envoyés au camp de Saint-Cyprien, puis internés à Gurs le 30 octobre 1940.

Mon père, qu'on honorait un peu partout, a réussi à me faire engager comme jardinier au potager sur le deuxième côté du camp : c'était le service la sœur de la Croix Rouge Mademoiselle Elisabeth Kasser. J'avais appris ce métier à l'école d'horticulture et d'agriculture de Bruxelles. Mlle Kasser a donc fait préparer une parcelle de terre libre, un triangle entre le réservoir d'eau et les barbelés, près de la sortie arrière du camp sur la route nationale qui mène à Navarrenx. J'y cultivai des légumes, j'y semai du maïs, j'y plantai des tomates pour améliorer la nourriture des petits enfants internés qui venaient chaque matin à 10 heures à la baraque suisse pour y profiter du lait en poudre, d'un peu de marmelade ou de halva, et donc aussi de mes légumes. J'y ai travaillé de juin à décembre 1941, puis d'avril à juillet 1942. J'étais alors très affaibli. Les premiers jours de ma convalescence, il me fallait presque une heure pour marcher de l'îlot D à la baraque suisse ! Mais je le voulais et ça m'a renforcé. En juillet 1942, Mme Andrée Salomon, de l'OSE, et l'aumônier de Lyon, l'abbé Glasberg, ont réussi à m'obtenir un congé officiel pour ma convalescence, ce qui me permettait de sortir pour un mois. Hélas, je ne suis pas revenu au camp ! »



relations internationales

Hommage à Julián Antonio Ramírez Hernando



Caricatura de Julián Antonio
por José Caballero Guillén

L'université d'Alicante, la municipalité de Mutxamel, la chaîne SER et le club Information, ont rendu hommage à notre ami Julián Antonio Ramírez Hernando, le 7 mars 2003. Fut associée à cette manifestation la mémoire de son épouse et collègue, Adelita Del Campo. Ils furent pendant de longues années, les speakers du programme en espagnol de l'ORTF « Ici Paris » et leurs émissions, durant la dictature franquiste, furent les prémisses de la liberté radiophonique actuelle. Le programme de l'hommage qui s'est déroulé à la Maison de la Culture de Mutxamel, en présence de Mme la Maire comportait une émission radio de 2 heures en connexion nationale, une table ronde et un

concert en soirée. Nous ne pouvons que nous réjouir d'une telle reconnaissance envers un militant qui a toujours lutté pour ses idées. Dès 1939, au camp de Gurs, il était déjà désigné par ses camarades pour être leur représentant auprès de l'administration française. Le maquis suivit. Dans l'après-guerre, il continua sa lutte. A partir de 1948, rédacteur de « Mundo Obrero », collaborateur de Radio España Independiente (La Pirenaica), Julián Antonio fut, à l'ORTF, la voix de la Liberté vers l'Espagne, donnant une lueur d'espoir à un peuple dans les ténèbres. Membre d'honneur du bureau de l'Amicale, J.-A. Ramírez Hernando est toujours présent aux cérémonies d'Avril à

Gurs, comme il le fut à celle de la Retirada en février à Argelès-sur-Mer. Une telle constance mérite l'admiration. Au-delà de cet hommage à ces deux précurseurs, cette manifestation marque l'intérêt que l'Espagne porte enfin aux républicains exilés et à leur rôle dans le maintien et la transmission de la flamme démocratique de 1939 à 1978, date de la Constitution.

Nos amis Marie-Carmen et Pierre Audren, de Pau, ont représenté l'Amicale.

Cet hommage du 7 mars à Mutxamel, atteint ainsi toute cette génération sacrifiée qui connut la défaite militaire, mais qui ne renonça jamais à l'espoir.

La neige sale de l'exil fleurit enfin.

bibliographie

Dominique Parigot, de Pau, nous a adressé le texte de l'article qu'il va publier, ce printemps, dans la *Revue du Groupe Philatélique Béarnais* sur les services postaux du camp de Gurs. Il s'agit du premier d'une série de plusieurs articles, celui-ci étant consacré à la période espagnole (janvier-septembre 1939). On peut y voir des reproductions d'enveloppes avec les cachets, les tampons, les étiquettes et le timbre spécial en service au camp (90c bleu, type Paix, surchargé F).

Rappelons que, de 1939 à 1945, les services

postaux du camp de Gurs étaient une annexe du bureau de Navarrenx, mais que le volume du courrier, avec 5000 à 8000 lettres annuelles, en faisait le troisième centre du département, après Pau et Bayonne.

Rappelons aussi que notre président, Émile Vallès, est le fils d'un de ces internés républicains qui, exerçant déjà en Espagne la profession de postier, furent affectés à la poste du camp, dès 1939, et y travaillèrent pendant de longues années...

Les camps d'internement en France (1939-1944)

Ouvrage contenant une quarantaine de photos noir et blanc, une dizaine de fac-similés, une bonne carte.

Les historiens de l'Amicale d'Auschwitz réalisent ici un travail de synthèse solide et utile. Ils montrent avec précision le lien unissant les camps pour Espagnols, construits en 1939, et les camps pour Juifs, à partir de 1940. Gurs est omniprésent.

L'ouvrage est organisé en cinq thèmes chronologiques: la genèse des camps, l'hiver 1940-41, les camps de Vichy avant les déportations (1941-42), le temps des déportations (1942-44), la mémoire de l'internement. Quelques pages sont consacrées aux Tsiganes, à Compiègne, aux camps du Loiret, aux déportations et à

l'action humanitaire. En dernières pages, bibliographie et filmographie.

Un livre qui vient harmonieusement compléter l'ouvrage de Denis Peschanski. Soulignons que les auteurs n'ont jamais voulu s'en tenir à la seule mémoire juive de l'internement, et ont parfaitement illustré le phénomène dans sa globalité.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs la lecture de ce fascicule pratique et bien conçu.

Fascicule de 32 pages publié par la commission d'histoire de l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie, Paris, 73 rue Parmentier 75011 Paris.



Paroles d'étoiles. L'album des enfants cachés (1939-1945).
Jean-Pierre Guéno - Jérôme Pecnard

A l'âge des rires, de la tendresse et des chagrins sans importance, ils ont dû porter l'étoile jaune, quitter leurs parents, apprendre à dissimuler,

vivre avec la peur et les cauchemars. Leurs souvenirs sont souvent cruels. Ils ont connu la trahison, la lâcheté, l'indifférence glaciale de ceux qui ne voulaient rien voir et rien savoir.

Mais ils ont acquis aussi la lucidité des rescapés. Ils ont gardé ce regard d'enfant, qui

remarque le détail juste et le geste qui sauve... Un témoignage inestimable.

www.parolesetoiles.com

Publication : octobre 2002

136 p.- Format : 240 x 285 Prix : 32 €



DIMANCHE 27 AVRIL 2003
Assemblée générale de l'Amicale du camp de Gurs
& Cérémonie nationale du souvenir des déportés.

Programme	
09h00	Assemblée générale : auditorium de l'Office de Tourisme d'Oloron-Ste-Marie (face à la Sous-Préfecture)
11h00	Présentation, en avant-première, du film réalisé par l'Amicale : « Mots de Gurs », de la guerre d'Espagne à la shoah. Recueil de témoignage d'anciens internés.
12h30	Repas au restaurant "Chez Germaine" à Géüs. Veuillez retenir au 05 59 88 00 65.
15h00	Rassemblement devant le Mémorial National de Gurs en présence des autorités françaises, allemandes et espagnoles, pour participer à la cérémonie du Souvenir des Déportés.

A l'heure où l'Amicale sollicite les pouvoirs publics des trois pays concernés pour une mise en valeur du site du camp de Gurs, nous demandons à nos adhérents de venir nombreux afin de montrer notre détermination et notre constance.

VENDREDI 16 MAI 2003 A 20 HEURES 30

Cinéma Le Méliès - 6, rue Bargoin - Pau

Présentation du film témoignage, réalisé par Jean-Jacques Mauroy pour l'Amicale.

« Mots de Gurs, » de la guerre d'Espagne à la Shoah.

DISPENSE DE TIMBRAGE PAU CTC PRESSE
DISTRIBUÉ PAR LA POSTE.

Le bulletin « Gurs, souvenez - vous » est édité par
l'Amicale du Camp de Gurs. 12 rue René Fournets 64000 Pau.
Directeur de la publication : Emile Vallès

Monsieur LAHARIE Claude
42 boulevard Barbanègre
64000 PAU

nouveaux adhérents

- Madame Beckius, ancienne internée, de Montigny-les-Metz
- Guy Bensoussan, de Pau
- Gerda Bernard, ancienne internée, de Thionville
- Isy Beyt, de Levallois-Perret
- Jordi Buj-Planes, de Montcada
- Françoise Cadillac, de Pau
- Laurent Caritey, de Limoges
- Silvio Ciordia, de Jurançon
- Miguel Angel Cuello-Marquez, de Badalona
- Christian David, de Saint-Dos
- Yves Forestier, de Paris
- François Gallardo, de Toulouse
- Michel Grave, de Chatou
- Marie-Louise Guidi, ancienne internée, de Fameck
- Cristina Lacasta, de Pau
- Simone Landowski, de Trieux
- Sandrine Lendre, de Carresse
- Jérôme Parada, de Pau
- Denis Peschanski, de Bourg-la-Reine
- Nadine Pourtau, de Mauléon
- M. Salas, de Lasseube
- Floreal Torralba, de Haironville
- Nathalie Torrejon, de Pau
- Miguel Vera, d'Annecy
- Le collège de Tardets
- La Fondation Pablo Iglesias, de Madrid

cotisations 2003

Votre aide nous est indispensable pour faire fonctionner l'Amicale. Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion pour 2003, veuillez adresser votre cotisation de 15 €, par chèque à l'ordre de l'Amicale, à : M. André Laufer - Résidence de France-Languedoc
7, av. Gal de Gaulle - 64000 PAU